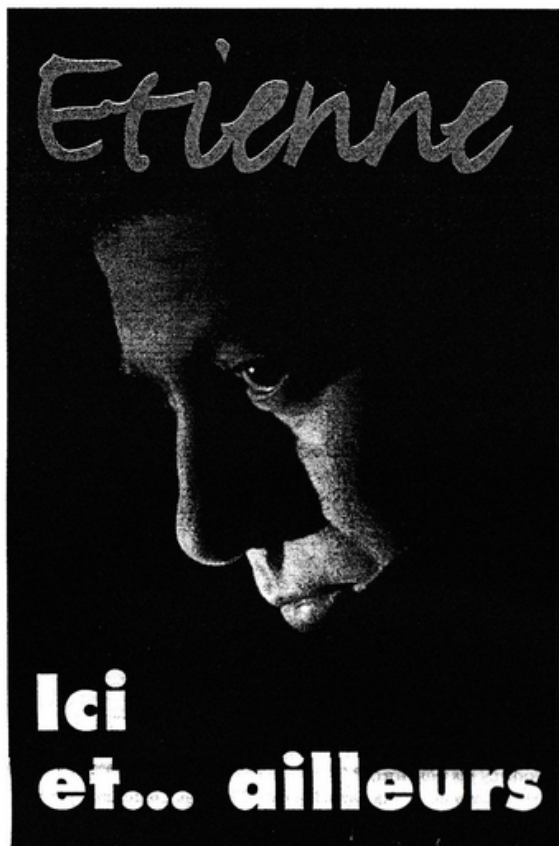


LE PARIS DE ...

PROPOS RECUEILLIS PAR CORINNE LELLOUCHE



Etienne Daho

vie, toujours aussi allien. J'ai tellement rêvé d'être comme les autres quand j'étais petit dans mon HLM de Rennes. Aujourd'hui, j'ai parfois des fantômes, des envies d'attirer, mais je sais que mes antennes vertes sont à la source de ma rencontre avec le public.

Il n'y a pas très longtemps que tu évoques ton enfance avec les journalistes.

Encore un truc que j'avais enfoui. Mon enfance à Alger, mon père, ce salaud qui nous a quittés, ma mère, mes sœurs et moi, en pleine guerre pour ne plus jamais réapparaître. Et mon arrivée à Rennes, à l'abri définitif du soleil. Il paraît que le soleil, c'est le père. Aujourd'hui, il ne me fait plus peur, le soleil. Il n'est plus synonyme de guerre, de mort et de drame. J'ai des envies de Sud.

Au travers de tes albums, on a l'impression de connaître les hauts et les bas de Daho. Comment vas-tu ?

Je vais très bien. J'ai l'impression de faire des choses justes. Mon dernier album est tel que je le rêvais, je l'aime totalement. Et ma vie n'est pas mal non plus. J'ai mis longtemps à réaliser que la normalité était une illusion pure. Tout le monde se sent exclu. Il faut avoir confiance, aller au bout de soi, oser.

Et pratiquer la nage indienne ?

Ou la brasse coulée... L'album "Corps et âmes" marque mes retrouvailles avec l'amour. C'est difficile d'en parler. Auparavant, j'avais eu pas mal d'histoires, des trucs où je me sentais enfermé.

Une très belle ville, gâchée par l'agressivité ambiante.

Dans "Mythomane", tu te demandais déjà s'il fallait devenir père, vivre comme tout le monde.

Ouais, et je vais te répondre d'une banalité vraie. Que mes chansons sont mes enfants.

Les connaisseurs ont reconnu "Unfinished Sympathy" de

ses lieux

Il n'en a pas de précis, préférant les petites ou grosses fêtes entre amis où, dit-il, il est incapable d'être sage. Son truc, c'est l'abstinence ou la folie. Il se promène beaucoup à Londres, et lorsqu'il est à Paris, c'est plutôt dans le village du 18^e.

Massive Attack en ouverture de "Corps et âmes". Toujours ces invités, ces mariages, orchestre à cordes, pop chic, etc.

Je suis curieux. C'est typiquement rennais. L'extraordinaire programmation des Transmusicales, chaque année, illustre ce tempérament particulier.

Ta curiosité t'a amené à découvrir, entre autres, les Valentins.

Que je retrouve sur "Corps et âmes", en même temps que je me retrouve moi-même. Une chanson comme *San Antonio de la luna* est un cadeau incroyable. Avec les Valentins, on s'était perdu de vue. Ils avaient envie de quitter le grand frère, c'est normal. Et puis, comme dans la chanson de Jeanne Moreau, on s'est retrouvé dans le tourbillon de la vie.

Tu dis : "C'est pas te nasara, c'est notre rendez-vous", au début de ton album. Daho qui rencontre Daou. C'est la preuve que les hasards n'existent pas ?

Mais le mail, si ! J'en ai adressé un à Vanessa Daou, dont j'avais adoré l'album "Zipless". Elle m'a répondu et nous avons fait *Make Believe* ensemble. Les Parisiens la découvriront à l'Olympia si tout va bien. Vanessa appartient à l'underground dance new-yorkaise. Elle écrit des choses sensuelles, érotiques et intello.

Tu as le chic pour agrandir ta famille.

Là, c'est carrément Noël. Jérôme Soligny (on se souvient de son *Duel au soleil, mythique, ndlr*), Gavin Skinner pour *La nage indienne*, Carly Simon pour *L'année du dragon*. Et, cerise sur le gâteau, l'enregistrement des cordes dans les studios d'Abbey Road avec Wil Malone, arrangeur pour des albums tels que "Tommy"

pour les Who ou, plus récemment, ceux de Massive Attack.

Toujours cette nostalgie ?

Non, ça c'est une étiquette. Comme celle du jeune homme timide et nonchalant. C'est vrai qu'à la télé, je me décompose. La télé est une loupe impitoyable. Mais à part ça, si je suis ré-

servé, je peux aussi être énervé. Il faut une grosse dose de passion et d'énergie pour durer. Quant à la nostalgie, je ne sais même pas ce que c'est. J'étais foutu à mon arrivée en Angleterre. Mais j'avais ce reste de force en moi qui ne m'a jamais quitté. Ce truc qui me pousse à aller de l'avant, à chercher. Mon passé magnifique ne m'intéressait pas. On me disait mort et moi je voulais renaitre, changer encore et encore.

Les étiquettes sont faites pour être décollées, tu disais. Ainsi, tu ne viens pas tout à fait de la planète Mars ?

C'est vrai que j'ai un côté ailleurs, en dehors des contraintes. Libéral qui ne veut rien savoir de la politique, de ses façons tronquées et de ses infos filtrées. En même temps, je suis très touché par la souffrance humaine, je la ressens de manière aiguë.

Tu préfères Paris ou ailleurs ?

Paris est une très belle ville, gâchée par l'agressivité ambiante. Les gens ont peur d'être eux-mêmes, ils sont confrontés à de vraies difficultés. Je ne sais pas pourquoi, mais c'est différent à Londres ou à Barcelone. On dirait que le système broie moins les individus là-bas, qu'ils ont davantage de temps pour eux. Il y a une qualité de vie que l'on ne retrouve pas ici.

Il paraît qu'à Londres tu prends le métro.

Ah ! le métro de Londres. Le plus compliqué du monde ! J'y ai vécu une expérience terrible. J'étais plongé dans la lecture de *Basket Ball Diaries*. Je n'ai pas remarqué que tout le monde était descendu au terminus. Brusquement, les lumières se sont éteintes, les portes se sont bloquées. J'ai cru que j'allais finir là, enfermé dans l'obscurité. Ça a duré une heure, une éternité.

On dit que ce qui ne nous tue pas nous rend plus fort.

C'est vrai, ce qui m'est arrivé ce jour-là est une expérience que je redoutais le plus. Je suis heureux d'avoir dépassé ça aussi ! Voilà, il rit, il sourit, "un geste, il n'est déjà plus là".

Daho sera à l'Olympia en novembre prochain.

Lui non plus ne laissera dire à personne que 20 ans est le plus bel âge. Daho Etienne, petit prince venu de la planète Mars, autrefois "Mythomane", s'est définitivement réconcilié avec le soleil à 40 ans passés.

A Nous Paris : A l'époque d'"Eden", ton avant-dernier album, tu as risqué le grand sommeil ?

Etienne Daho : C'était bizarre. Au moment où je perdais ma petite lumière, une rumeur grandissante me disait décédé. Je me suis sauvé à Londres pour me réparer, retrouver l'étincelle.

C'était comment ton *Swinging London* ?

J'ai loué un tout petit appartement à Covent Garden. J'y étais totalement seul. Le contraire de ma grande maison parisienne, l'unique que je possède et qui est immense. Elle est conviviale, il y a toujours des gens de passage. D'autres qui s'y installent. Je la compare à une maîtresse que l'on ne parvient pas à quitter. Plus j'avance, moins j'ai envie d'acheter, de posséder. J'ai besoin de légèreté. Je voudrais pouvoir partir en cinq minutes.

Tu parlais de retrouver l'étincelle. Londres était en plein traitement électronique.

La musique électronique est un truc très ancien, contrairement à ce que tout le monde pense. De mon côté, avec *Le grand sommeil* ou *Epaule tatoué*, j'avais déjà mis un pied dans l'électro-pop. Un peu plus tard, en 1991, les singles extraits de "Paris Ailleurs" ont été remixés par Dimitri From Paris, PM Daum et Boom Bass, futur Cassius. "Eden" était une suite logique. J'ai été étonné de constater, en rentrant à Paris, qu'il n'y avait que FG et Nova pour diffuser des gens comme Alex Gopher ou Daft Punk. Etonné n'est pas le mot, j'étais effondré en réalité. Je ne savais plus où me situer. En même temps, c'était le signe que j'étais toujours en